

Zeitschrift: Aînés : mensuel pour une retraite plus heureuse
Herausgeber: Aînés
Band: 1 (1970-1971)
Heft: 2

Artikel: Un jeune homme de 72 ans : Robert Bally
Autor: G.G.
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-825903>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 08.02.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

Un jeune homme de 72 ans :

Robert Bally

On peut fort bien être un fonctionnaire consciencieux et avoir de l'imagination. Monsieur Robert Bally, 72 ans, n'a rien du fameux rond-de-cuir immortalisé par Courteline. Pourtant, quand on le voit sirotant son café au lait matinal dans un établissement proche de son bureau, ou sagement occupé à faire son petit ménage à Prilly, on n'imagine pas que cet alerte septuagénaire a parcouru, pendant plus d'un demi-siècle, un fantastique itinéraire à travers les cinq continents.

Il faudrait un livre pour raconter ses aventures, ses découvertes, ses émerveillements. Un livre qu'il écrira peut-être un jour...

Voir autre chose

Robert Bally est né en 1898 à Bottens. Il est originaire de Bousens. Son père

(Photo A. Gavillet)



était instituteur. Il a trois frères et trois sœurs, tous vivants, dont les âges s'échelonnent de 66 à 76 ans. C'est qu'il appartient à une famille de gens solides. La maman est morte il y a quatre ans, presque centenaire : 97 ans ! La jeunesse de Robert Bally s'est déroulée paisiblement : école primaire, école de commerce. Suit un stage dans une banque lausannoise, comme apprenti. Mais le jeune homme a déjà une furieuse envie de « voir autre chose ». En 1917, il part pour l'Algérie où une maison d'import-export l'occupe. Il y reste sept années, mais il ne fait pas du sur-place, mettant à profit ses vacances pour « avaler du kilomètre ». Il est mal payé. Par contre, les gratifications lui permettent de revenir en Suisse tous les deux ans, par des itinéraires savamment soigneusement étudiés.

En 1924, il quitte l'Algérie, revient à Prilly près de sa chère maman, et décide un jour avec son frère Emile de partir pour Marseille. Pourquoi Marseille ? Peut-être bien parce que le grand port méditerranéen est une porte ouverte sur le vaste monde...

600 dollars en poche

A Marseille arrivaient des lettres d'un ami fixé au Canada, qui ne cessaient d'encourager les deux frères à venir le rejoindre : « Venez, il y a de l'argent à gagner ici ! » Robert et Emile Bally économisent tant et si bien qu'ils disposent un beau jour de 600 dollars qui leur permettent de mettre le cap sur le Canada. C'est d'abord Montréal, pendant six mois, où le travail ne manque pas pour qui a de la bonne volonté. Robert travaille dans des fouilles, puis dans un hôpital. Pour vingt dollars, le train l'emporte bientôt dans le Saskatchewan, où il loue ses bras à des paysans. Vie dure, mais intéressante. Puis c'est Vancouver, que Robert Bally atteint en voyageant clandestinement dans un wagon de marchandises. Là, il gagne sa croûte dans une fabrique de caisses et sur des chantiers. Les U.S.A. l'attirent il repart, arrive à Seattle, se fait engager dans des hôtels, lave la vaisselle. Toujours économe, il peut bientôt se rendre à San-Francisco où il devient garçon dans un grand hôtel. En 1933, il rentre en Europe, mais repart pour les Etats-Unis deux ans plus tard. Los Angeles, San Francisco. De nouveaux hôtels, de nouveaux emplois souvent très modestes. Déçu, il décide de rentrer, mais il ne choisit pas le chemin le plus rapide : il passe par Honolulu, le Japon, la Mandchourie, l'URS, Moscou, Kiev, Yalta, Moscou... St-Gall ! La frontière suisse franchie, il lui restait exactement un sou en poche. Il emprunte vingt francs à un ami pour manger.

Le bonheur d'une vieille maman

On retrouve Robert Bally, chômeur, à Prilly. Pas longtemps, puisqu'il prend un emploi aux Retraites populaires où il œuvre de 1952 à 1967, année de la retraite. Il dit : « Pendant quinze ans, je n'ai pas quitté ma mère un seul jour ». La retraite lui permet de reprendre ses chers voyages : Egypte, Maroc, Afrique du Sud, Cameroun, Ouganda, Tanzanie, Kenya, etc. En 1970, un nouveau rêve se réalise pour lui : l'Asie. Il visite l'Expo d'Osaka avec ferveur, et s'envole pour Hong-Kong, la Nouvelle-Guinée, les Fidji, Singapour, Bangkok, la Birmanie, l'Inde, le Népal, le Liban... « Ce fut mon dernier grand voyage... » Aujourd'hui, nullement fatigué ni blasé, il travaille à nouveau, économise. L'Amérique du Sud est au bout de son rêve...

– Mais pourquoi aimez-vous tant les voyages ?

– Je suis seul... Ici, je m'ennuie. Les voyages, c'est bigrement intéressant. A chaque fois, je me rends compte que la terre est petite. Jusqu'à 75 ans, je ferai de grands voyages. Puis ce seront de petites randonnées...

– Quel est le secret de votre santé de fer ?

– Je connais la diététique. Je m'impose une certaine discipline de vie. Je fais de la culture physique. Mon alimentation, je la veux en harmonie avec ma chimie intérieure. Je fume et bois très peu. Et puis, je ne me plains jamais. Robert Bally, jeune homme éternel, est un sage.

G. G.